

*Ancien malade des hôpitaux de Paris – Monologue gesticulatoire*, de Daniel Pennac, mise en scène de Benjamin Guillard



Olivier Saladin, ancien acteur de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff, prend ici un spectateur à témoin: « Je me souviens de ce qui s'est passé exactement il y a vingt ans à l'hôpital, un anniversaire, il faut que je vous raconte ce temps d'internat J'étais un jeune con en somme. Je n'avais pas encore creusé mes fondations que je me prenais déjà pour ma statue.»

La nouvelle de Daniel Pennac, est aussi une pantomime; chaque phrase correspondant à un geste technique approximatif, et chaque séquence à une mise en lumière finale du diagnostic, après que le cas ait été savamment déplié avec humour, mimé dans le délire, joué de manière burlesque. L'interne s'invente ici un destin professionnel prometteur, à la façon de son père – et ceci de génération en génération –, que symbolise l'acquisition d'une carte de visite significative, imaginée en rêve de manière

obsessionnelle, un pass symbolique qu'il voit rehaussé de titres pompeux, gravés en relief, marque élégante de réussite tapageuse, et de reconnaissance identitaire. Et de décliner celle de Saliège, un des mandarins, qu'il va côtoyer, le temps d'une garde de nuit infernale : « Docteur Paul Saliège, Major de l'Internat des Hôpitaux de Paris, professeur agrégé, Urologie, Reins, Vessie, Prostate, Accessoires ».

Ou bien, il brandit abstraitement la carte de Nicole Aymard : «Moi, Nicole Aymard, cardiologue». Et déclenche un rire irrésistible.

La garde de Gérard Galvan, aux urgences de nuit, tourne au cauchemar, avec un patient atypique qui a de nombreux symptômes non référencés et déroutants. Symptômes apparaissant puis disparaissant les uns après les autres, comme par magie, et laissant chacun des grands pontes appelés à la rescousse, médusés et impuissants, malgré leurs compétences ronflantes. Gérard Galvan, faisant allusion à Angelin, spécialiste de chirurgie viscérale, dit au patient dont il espère la survie (pour lui-même et son avenir professionnel) : « Va pas mourir, toi, surtout, te déboyaute pas en cours de route. Angelin va te sortir de là, c'est un cadavre de la viscérale, il a tendance à se prendre pour sa carte de visite...(Juste en face de l'Élysée)...Mais c'est le roi du mou, je te le jure ! Accroche-toi, je cours pour toi... »

Résonne par instants un style à la Louis-Ferdinand Céline, dans un langage crû et ordurier, évocation d'une panique personnelle qui atteint l'universel, expression aussi d'une capacité profonde à s'émouvoir.

Et de faire glisser le brancard dans les couloirs de l'hôpital. Et d'évoquer encore les pets libérateurs, selon un ordonnancement savant du champ lexical des instruments à vent : déflagration, clairon, hautbois, flûte, fifre, tandis que le drap posé sur le malade s'envole comme une montgolfière.

Soudain, le patient pris d'une crise furibonde incontrôlable, échappe aux médecins comme un poisson, en «un bond de carpe». Mais l'urologue plonge comme un rugbyman et lui immobilise les jambes et le pneumologue lui saisit la tête, pour qu'il ne se la fracasse pas sur le sol. Gérard Galvan, lui, « chope ses poignets pour échapper à ses ongles, qu'il a plantés dans ses propres paumes.» Enfin l'urgentiste plante sa seringue «dans le mille».

Comment mieux décrire cet événement rocambolesque ? Le clown Olivier Saladin, en jeune interne ahuri, mime aussi la démarche altière et la voix suffisante de ses patrons auto-admiratifs. La folie joyeuse de la course du lit dans les labyrinthes hospitaliers, tourne au numéro d'enfer.

Un moment pleinement thérapeutique et savoureux.